



Montage de la nouvelle table du conseil des ministres dans les locaux du Mobilier national, à Paris.

## LE CONSEIL DES MINISTRES TABLE ENFIN SUR LA NOUVEAUTÉ.

À l'occasion des Journées du patrimoine, ce week-end, le public découvrira à l'Élysée la nouvelle table destinée à accueillir chaque semaine le gouvernement. Une pièce conçue par le Mobilier national, à la demande d'Emmanuel Macron, désireux d'imprimer sa marque dans le monde de la création.

Texte Olivier FAYE  
Photos Timothée CHAMBOVET

**"TOP CHRONO !"** La voix d'Hervé Lemoine retentit sous la verrière de l'imposante réserve Perret, au siège du Mobilier national, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement parisien, où sont exposés quatre siècles de goût des hommes de pouvoir (rarement des femmes) pour les arts décoratifs, de Louis XIV à nos jours : le lit de Murat, le bureau de Valéry Giscard d'Estaing ou celui de Vincent Auriol, le fauteuil de Jack Lang... Autant d'objets symboliques de cet établissement, héritier républicain du Garde-Meuble de la couronne créé en 1663 par Louis XIV et Colbert, dont le but est de travailler à la conception et à la conservation de dizaines de milliers de pièces de mobilier et d'objets pour les édifices publics. En ce 8 septembre, le président du Mobilier national assiste au montage du « *patrimoine de demain* ». Des ouvriers s'affairent à poser les pieds puis à encastrent les modules d'une table de 13,40 mètres de long appelée Medulla, « moelle », en latin. Elle sera le témoin muet d'un des plus célèbres huis clos français : le conseil des ministres. Lieu hebdomadaire de fantômes, de secrets et souvent d'ennui. Elle devait être présentée à Emmanuel Macron, mercredi 14 septembre, à l'Élysée, où elle sera visible par le ∞∞



La nouvelle table du conseil des ministres est montable ou démontable en moins de trente minutes.

public lors des Journées du patrimoine, les 17 et 18 septembre. Suivant le cahier des charges, le meuble peut être installé ou démonté en moins de trente minutes. Le ballet des réunions et des réceptions au palais suppose une disponibilité maximale des salles. Hervé Lemoine stresse. Medulla a été créée sur son initiative. Au bout de cinq minutes, le pari est remporté : la table tient de tout son long, prête à l'emploi. « *Je vais devoir payer le champagne à tout l'atelier...* », sourit le haut fonctionnaire devant l'aboutissement d'un projet lancé en 2019, un an après son arrivée à la tête de l'institution. À l'époque, le président du Mobilier national s'émeut auprès d'Emmanuel Macron de l'allure fruste de la « *table japonnée* » du conseil des ministres : de simples planches recouvertes d'une nappe, posées sur des tréteaux. Depuis Charles de Gaulle, personne n'a songé à en créer une dédiée. « *Ça fait un peu tache* », souffle Lemoine. « *Je suis d'accord. Le Mobilier national ne m'a jamais proposé mieux* », le pique Macron. Un concours est lancé auprès de jeunes élèves d'arts appliqués pour imaginer la première table du conseil des ministres de l'histoire. Le Mobilier national est un lieu de création, pas seulement un conservatoire ; en 1964, André Malraux, à l'époque ministre de la culture, avait créé en son sein l'Atelier de recherche et de création afin de damer le pion au tout-puissant design italien. Des générations de designers ont participé à l'ameublement des bâtiments publics, à commencer par le designer Pierre Paulin, à l'Élysée, à l'époque de Georges Pompidou, puis de François Mitterrand. L'Élysée dessine un cadre strict au concours. Les matériaux doivent provenir de « *circuits courts* », manière polie (et légale, au regard du droit de la concurrence) de dire qu'il faut acheter français. La table doit être modulable afin de s'adapter au nombre de ministres présents, avec un maximum de quarante convives. Sachant que le gouvernement d'Élisabeth Borne compte quarante-deux membres, il va falloir se serrer... Emmanuel Macron,

néanmoins, n'a pas pour habitude de convoquer les ministres délégués et les secrétaires d'État qui ne sont pas concernés par l'ordre du jour. L'objet, précise l'Élysée, doit épouser l'esthétique des pièces où il pourrait être installé. Le salon Murat, bien sûr, lieu traditionnel du conseil des ministres, mais aussi le salon Napoléon III, celui des ambassadeurs ou encore le salon vert, au premier étage, près du bureau du président de la République. En clair, mieux vaut ne pas jurer avec les dorures du « *Château* ». La table, enfin, doit permettre l'organisation de réunions en visioconférence, avec tout ce que cela suppose de câbles et de prises. Et anticiper les évolutions technologiques des prochaines décennies : à quoi bon prévoir des ports USB si ces derniers disparaissent tels de vulgaires CD-ROM ? Vingt-deux projets, conçus par près de cent soixante étudiants, parviennent au jury composé par le Mobilier national. Certains frappent par leur originalité. Un groupe d'élèves imagine une table gonflable, dérivée de la technique du paddle, cette planche à la fois dure et légère qui sert aux promenades aquatiques des plus de 30 ans. Un autre souhaite la recouvrir d'un cuir irisé, dont la texture changerait de couleur en fonction de la

« Nous voulions faire quelque chose de très fonctionnel et en même temps infuser une sémantique : celle de la colonne vertébrale. »

Misia Moreau, une des conceptrices de la table du conseil des ministres

lumière et de l'ambiance de la pièce. Ce sont finalement Misia Moreau, Lucille Poous, Julien Roos et Étienne Bordes, quatre élèves de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, à Paris, âgés de 22 à 25 ans, qui l'emportent avec le projet Medulla. Un meuble en bois, recouvert de béton taloché, qui dégage une impression de légèreté. Ses liserés en laiton, sur lesquels s'alignent les sous-main et les porte-noms, répondent aux dorures élyséennes. « *Nous voulions faire quelque chose de très fonctionnel et en même temps infuser une sémantique : celle de la colonne vertébrale*, explique Misia Moreau. *Les éléments s'encastrent comme des vertèbres. En s'ajoutant les uns aux autres, ils créent quelque chose de fort.* »

Tout est symbole en République. Même lorsqu'il s'agit d'accueillir des gouvernements en proie à la zizanie ou en période de cohabitation. Deux petites tables s'ajoutent à l'ensemble – l'une pour le secrétaire général du gouvernement, l'autre pour le secrétaire général de l'Élysée, qui assistent au conseil des ministres –, ainsi que des chaises gaufrées « *RF* » (pour République française). Des initiales dorées sont réservées aux assises du chef de l'État et de la première ministre. Enfin, des casiers sécurisés contre les attaques informatiques ont été créés pour que les membres du gouvernement déposent leurs smartphones et tablettes avant le début du conseil.

Le projet, dont le coût ne nous a pas été communiqué, s'inscrit dans la droite ligne de la politique de renouvellement du patrimoine élyséen voulue par Emmanuel Macron. Depuis 2017, des travaux ont été menés dans différentes pièces du palais. Les lourdes tentures rouges de la salle des fêtes ont été abandonnées au profit d'un gris plus neutre. L'artiste Daniel Buren a revu la verrière du jardin d'hiver afin d'y apposer des panneaux bleu, blanc, rouge. Le chef de l'État a aussi fait remplacer son bureau Louis XV – utilisé en son temps par le général de Gaulle – par une création en bois noirci signée du designer Thierry Lemaire. Il en a profité pour glisser au-dessous un tapis de Victor Vasarely. Brigitte Macron a fait appel à la créatrice Matali Crasset pour dessiner son bureau. En la matière, le couple présidentiel revendique l'héritage de Georges et Claude Pompidou, qui, les premiers, firent entrer l'art et le design contemporains sous les lambris de l'Élysée. C'est « *la vitrine de la France et on n'y avait plus investi depuis des années* », justifiait Emmanuel Macron auprès du *Monde*, en 2018. « *Le président souhaite que l'Élysée soit le reflet de la création contemporaine, même s'il n'a pas de goûts très arrêtés en matière d'arts décoratifs* », reconnaît Hervé Lemoine. Déambulant devant les œuvres réunies au Mobilier national, ce dernier philosophe : « *La France est sans doute le pays au monde qui a créé le plus de styles distinctifs. Chaque monarque a voulu marquer son règne.* » Ce qui reste le plus sûr moyen de laisser une trace. (M)